

TENTEN

ALBERTINE MEUNIER

Art - 21 juin 2016

«C'est en écrivant que l'on devient écrevisse.» Hans Arp

Albertine aime taquiner, mais plus encore, son dada c'est Google qu'elle questionne, titille avec une fraîcheur et une ingéniosité truculente.

Ses œuvres amènent des éclairages sur les zones d'ombre des datas, ces traces dont tout le monde connaît le nom sans bien comprendre leur réelle utilité ou pouvoir potentiel. Elle apporte de petits grains de sable aux mécaniques monumentales des grands acteurs du web, un décalage du regard et, dans une lutte enjouée elle distille une poésie fragile mais riche de sens dans le monde des puissants au point de les humaniser.

Albertine Meunier expose actuellement, du 18 juin au 10 juillet 2016, au sein de l'exposition collective « Apocalypse » à la galerie Martine Ehmer

Il semblerait que vous meniez une double vie : pourriez-vous nous parler de vous et de vos multiples casquettes ? Comment en êtes-vous arrivée à Internet ?

Oui je mène une double vie.

En tant qu'artiste je m'appelle Albertine Meunier. C'est un nom que j'ai inventé. J'avais un autre nom que j'ai décidé de changer pour Albertine. Pour l'instant je n'en ai pas de troisième... Et dans la vie civile je m'appelle Catherine Ramus. J'ai une activité d'ingénieur designer avec une formation d'ingénieur. Après avoir évolué dans le monde du design, j'ai fait une formation en innovation par le design. Je travaille actuellement en design exploratoire dans une grande société de télécom. C'est ce qui me permet de vivre tout en étant assez proche puisque c'est un travail de recherche autour du monde numérique.

Quant à mon autre vie, sous le nom d'Albertine, c'est d'être artiste et de faire des créations où j'utilise internet comme un matériau. Matériau en tant que matière : c'est-à-dire que je vais créer des dispositifs où Internet est mis en jeu. Comme par exemple "My Google Search History" où la matière que je crée sur Internet devient matière. Dans d'autres dispositifs cela va être Internet comme un réseau qui agit...

Donc ce n'est pas que physique ?

Non ce n'est pas que physique, j'ai plusieurs modalités mais Internet intervient toujours dans mon travail d'une manière ou d'une autre. Ma vie tourne autour d'Internet, de la technologie et des mondes numériques depuis qu'Internet existe. On ne se rend pas bien compte maintenant mais il y a eu un avant Internet : je me rappelle très bien la première fois que j'ai vu Internet, je me suis dit : "qu'est-ce que c'est que ce truc ?" Je m'y suis tout de suite intéressée pour ensuite apprendre à coder toute seule. C'est venu comme ça. Ensuite j'ai commencé à faire des productions, des collages que je mettais sur le net : je faisais des gifs pour ensuite développer une pratique artistique et la publier en ligne. Tout ça s'est ensuite affiné.

C'est une activité que vous envisagiez avant ?

Je l'avais en moi, je voulais être artiste mais on m'a conseillé de faire "des études sérieuses", donc j'ai fait mes études sérieuses.

Il n'y aurait pas eu Internet, je ne suis pas certaine que j'aurais développé cette pratique. Ou alors peut-être sur une autre forme mais Internet te permet de devenir acteur : tu as beaucoup plus d'outils, tu parles à tout le monde d'un coup... Petit à petit la pratique artistique a pris de plus en plus de place pour aujourd'hui être arrivée à un équilibre entre les deux.

Qu'est-ce que le manifeste DataDada ?

C'est un manifeste que l'on a écrit avec Julien Levesque, Sylvie Tissot et Bastien Didier. Il sert à révéler les Datas qui sont toutes les données numériques et ce que les grands acteurs du web en font. C'est une façon de mettre en perspective, de pousser la dérision pour parler des datas, montrer ce que l'on peut en faire, ce qu'on ne peut pas en faire, la manière dont on nous les prend. C'est une manière de mettre en forme ces données de façon plus ludique, plus dérisoire en y glissant de l'absurde et de l'inutilité puisqu'une donnée par définition doit servir à quelque chose, donc là, l'idée est d'aller à l'encontre de ça, de mettre un peu plus d'irrationalité. On le traduit à travers des objets DataDada qui sont tous des objets connectés comme la poule qui pond un œuf quand la valeur de l'œuf, à Rungis, atteint un certain prix. C'est juste connecté à une donnée sur Internet. Je fais le lien entre des données en ligne et des objets physiques qui vont s'animer ou agir en fonction d'une valeur fluctuante.

C'est ce lien, entre le monde physique et le monde en ligne, avec des objets qui ne servent absolument à rien.

L'absurde est quelque chose que vous aimez travailler ?

Oui j'adore !

D'autant plus dans ce domaine où il y a beaucoup de choses très rationnelles. Les données sont un matériau riche, avec une certaine valeur marchande et j'aime le transformer en quelque chose de plus poétique ou qui n'a pas forcément une valeur commerciale. Et finalement, plus c'est absurde, plus les gens comprennent. Donc le manifeste est très juste sur le contexte actuel où nous sommes potentiellement tous des poules aux œufs d'or puisque tout ce que l'on révèle a une valeur inestimable tout en étant tous liés à ces grands acteurs du web : on s'en plaint mais on ne peut pas non plus s'en détacher parce qu'on s'en sert. C'est en fait une manière d'expliquer le monde des datas de façon moins académique. Ensuite artistiquement cela fait référence au mouvement DADA.

Comment définiriez-vous vos œuvres ? D'ailleurs, ont-elles besoin d'être définies ?

C'est assez difficile pour moi, d'autres en parlent mieux...

Ce qu'on me dit souvent et qui se dégage, c'est cette espèce de fragilité du réseau, qui se révèle dans des pièces ou dans des objets qui font écho à cette fragilité-là ou à notre propre fragilité et finitude et en même temps un réseau qui est infini, que l'on voit comme extrêmement puissant sans fin, éternel... Donc c'est un peu cette confrontation d'objets qui, par définition, sont afférents au réseau. Souvent, ils s'abîment. C'est comme les espèces de performances artistiques qui sont agissantes sur un temps donné. Par exemple, un des premiers objets connectés que j'ai fait qui est "L'Angelino", est connecté à un service comme Twitter : si Twitter existe encore aujourd'hui, peut-être que dans un an le système technique ne fonctionnera plus et qu'il faudra restaurer la pièce. Dans 50 ans, Twitter pourra avoir aussi disparu... Tous ces dispositifs ont par essence une fragilité dans le temps parce qu'on ne peut pas présager de ce qui va se passer.

Vous aimez travailler avec cette potentielle obsolescence ?

Je ne m'en suis pas aperçu tout de suite en fait. Mon dada c'est le réseau comme terrain. Comme j'ai une formation technique, j'aime bien savoir comment les choses fonctionnent. Les objets connectés c'est un peu cette magie de voir le réseau habiter un objet. Ça me fait penser à Alice au Pays des Merveilles où tout commence à bouger, s'animer, à avoir sa propre vie : mettre du réseau dans un objet, d'un coup, il devient vivant d'une essence que tu ne vois pas.

Oui je définirais ça comme ça : le lien, la fragilité du réseau, son existence, essayer de lui donner une épaisseur sensible avec cette fragilité afférente.

Votre travail est-il, quelque part, un retour nécessaire à l'essence DADA : l'humour ?

L'humour c'est sûr mais il s'agit aussi d'un monde un peu plus irrationnel, en ce moment, je suis un peu là-dedans.

L'absurde bien entendu, mais comme on est dans des espèces d'efficacité, de rentabilité, d'efficience le Dada c'est aussi une lutte. Dans un monde un peu rouleau compresseur, c'est essayer de mettre des petits grains et tenter de questionner ce que l'on ne questionne jamais. Comme par exemple interroger un grand acteur Google que finalement on ne questionne pas tant que ça parce qu'on sait que c'est un acteur économique fort : il est là, on sait qu'il est là, il existera toujours dans nos têtes... C'est au moins mettre ces questions en perspective ; comme des minis contre-pouvoirs.

Par exemple, je sais qu'ils n'aiment pas du tout le livre "My Google search history", parce que ça révèle au grand public...

Vous le savez comment ?

Je le sais mais si j'étais à leur place ça m'agacerait aussi. Ceci dit, il y a d'autres artistes aussi qui ne lâchent pas l'affaire nonobstant, ce sont des micro-combats. C'est comme des petites luttes sans se prendre au sérieux.

Existe-il une poésie binaire ?

Humaine oui. J'ai une pièce qui s'appelle le DadaPrint3r. On parle devant un micro, pluggé au moteur de reconnaissance vocale google qui retranscrit ce qu'il comprend. C'est un objet assez poétique, c'est d'ailleurs pour ça que je l'ai appelé le DadaPrint3r, parce que de temps en temps, il ne comprend pas. Donc il y a une espèce de flou qui fait qu'il va coller un mot un peu absurde dans le flux de la phrase. Là, je dirais que c'est de la poésie binaire parce qu'il ne sait pas qu'il fait de la poésie. C'est le lecteur qui fait la poésie. Donc oui il existe de la poésie binaire mais il faut qu'il y ait un humain quelque part pour que cela devienne poétique. Une machine ne sait pas qu'elle est poétique. Une machine douée de poésie, quand on en sera là ce sera vraiment grave.

Qu'est-ce qu'un "Hack Malin" ? Qu'est-ce que cela montre ?

Un hack par définition transforme un objet, un mécanisme, pour en faire autre chose. Donc un hack est, par essence, malin parce qu'il va trouver des chemins détournés, il va transformer l'utilisation d'un objet. Ce que cela montre, c'est une espèce d'agilité mentale à prendre les choses d'une autre manière. De façon générale, un hack sert à résoudre une difficulté ou trouver une bonne manière de faire en partant de quelque chose qui existe.

Par exemple la "fontaine" de Duchamp est un hack par excellence.

Donc ce n'est pas réservé à l'Internet ?

Non tu peux hacker un objet. Tout peut devenir hack mais le principe c'est que l'objet porte en lui sa transformation.

Pour en revenir à la question, je pense que cela fait référence à la recherche LHOOQ : le hack malin était d'utiliser un dispositif qui s'appelle freebase (qui est complètement verrouillé maintenant) qui, en étant ouvert, permettait de transformer les réponses. C'est un hack malin parce que cela existait et qu'il fallait juste trouver la manière de le faire. C'était très agaçant parce que le métier de Google est de donner les bonnes réponses, or c'est très rare d'avoir une mauvaise réponse. Ici ils n'ont pas vu l'erreur, pendant presque un an, avec un moyen qu'eux mettaient à disposition... Ils l'ont finalement vu à cause d'un article dans le monde. Ils ont tout verrouillé, 3 minutes après la parution de l'article dans lequel j'en parlais.

Vous avez créé un logiciel : "google history extraction" qui permet d'extraire toutes nos données personnelles récupérées par Google. Il est à disposition gratuitement sur votre site. Est-il souvent téléchargé ? Pourquoi selon vous ?

Ce n'est pas tant un logiciel, j'appelle ça une moulinette qui permet d'extraire, en ligne, les données de recherche. La moulinette permet de transformer ces fichiers illisibles en fichier texte que tout le monde peut lire. Je n'ai pas de statistique d'usage, je ne sais pas si les gens le font ou pas. Mais lorsque les gens le font et me le disent, il ont tellement peur qu'ils me disent "ton truc c'est horrible" et ils ne recommencent jamais.

C'est l'épaisseur, la quantité en remontant dans le temps, de choses que l'on a oubliées qui fait peur : c'est cette masse. Mais en fait c'est l'effet escompté !

Les gens ont-ils envie de prendre conscience des informations qu'ils laissent traîner sur la toile ?

Non. Ils en ont une conscience approximative mais ils ne voient pas la quantité. Comme le réseau est un flux, fonction du temps qui passe, ce que tu as fait il y a 4 ans, tu ne t'en rappelles plus alors que le réseau n'oublie pas.

C'est stocké à vie ?

Oui mais après il y a ce qu'on appelle "le droit à l'oubli" qui est la possibilité d'effacer des choses sur le réseau. Par définition une machine n'oublie pas, quand elle oublie il y a une sauvegarde ailleurs.

Je pense que les gens en ont conscience mais une conscience lointaine et, lorsqu'ils en ont une conscience rapprochée avec des outils qui permettent d'extraire comme ils ne voient pas en quoi c'est transformé ça reste finalement assez abstrait. Alors que dans l'absolu, on ne sait pas ce que cela devient. Tant que l'on vit dans un monde qui ne met pas la liberté en danger ce n'est pas gênant. Mais de toute façon ces données sont utilisées commercialement. Ce que l'on ne mesure pas c'est la conjonction des choses. On peut dégager du sens en croisant toutes les données, éclairer ce que tu n'as pas dit comme un portrait en creux.

On n'a pas toujours conscience de ce que l'on dit. Ce que l'on appelle les données implicites sont tout ce que l'on ne sait pas que l'on donne : et là il y en a encore plus...

Au travers de vos taquineries, ne peut-on pas vous qualifier finalement, de sentinelle de l'Internet ?

Alors très modestement.

Une manière de révéler les choses que l'on ne voit pas ? Alerter mais légèrement. Expliquer comment regarder autrement ou à côté. Il y a trop de choses, c'est presque un combat vain. Si déjà je pouvais montrer qu'Internet a une certaine empreinte sur les gens. Tout ça n'est pas neutre et sans importance : ce n'est pas anodin et cela transforme le monde dans lequel on vit.

Ne taquinez-vous pas également le besoin constant d'approbation du tout un chacun numérique ?

Oui je le taquine à travers la pièce "Internet est-ce que tu m'aimes ?". C'est une pièce qui fait écho à plusieurs degrés à tout un tas de trucs sur Internet dont ça. En fait, on est proactif sur Internet, notamment sur les réseaux sociaux par un effet miroir. Un peu comme un artiste, les gens fabriquent des contenus et les montrent en attendant des likes et des commentaires. Presque pour tout ce que l'on fait sur Internet, on attend une réaction. C'est comme une boucle à rétroaction

sans fin : ça n'arrête jamais. Un peu comme l'effet d'une drogue ; c'est la nécessité du regard. On est addict au regard de l'autre que l'on ne connaît même pas. C'est ce qui porte les réseaux sociaux : une approbation de l'autre.

Ce besoin d'approbation n'est pas un des principaux "dangers" du net ?

Je ne sais pas si c'est un danger mais en tout cas c'est un travers. Si c'est la seule modalité de production, c'est embêtant parce qu'on ne produit pas toujours des choses pour qu'elles plaisent à d'autres. On doit aussi pouvoir produire par nécessité personnelle, avec plus d'innocence. Il y a toujours un souci d'efficacité et pas assez d'inutilité.

On a perdu cette spontanéité pour peut-être gagner en réflexe mais c'est un calcul que tout le monde fait. C'est devenu rare de faire sans écho : je ne sais pas si c'est bien ou pas bien mais ce n'est pas bien pour la poésie...

Quels sont vos projets ?

En ce moment je prépare une expo pour une galerie à Bruxelles et je fais des anges : 303 anges. Chiffre qui correspond à un code erreur.

Je suis en train de refaire tout mon site donc je vais arrêter de produire un peu. J'ai un gros boulot à faire de documentation, de vidéo parce que j'ai des pièces qui portent en elles une obsolescence du réseau.

albertinemeunier.net

*Propos recueillis par Sunda Limbu et CocoVonGollum
Texte CocoVonGollum*





albertine meunier

My Google Search History

Jan 07, 2011 . Nov 06, 2006

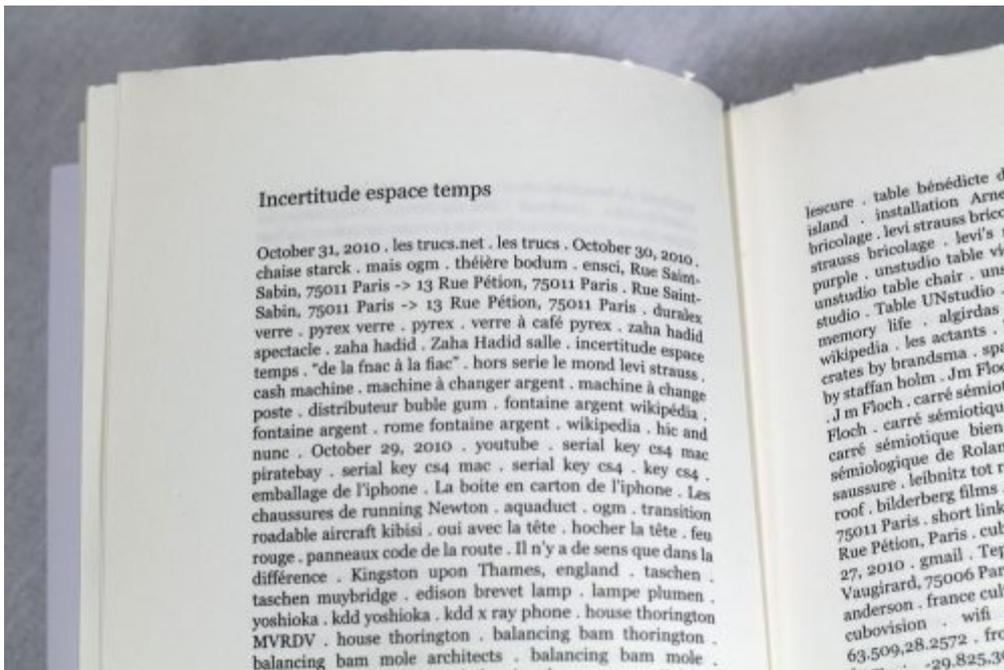
Postfaces
de Margherita Balzerani, Milad Doueïhi,
Étienne Gatti, Julien Levesque, Annick Rivoire





Incertitude espace temp

October 31, 2010 . les trucs.net
 chaise starck . mais ogm . thé
 Sabin, 75011 Paris -> 13 Rue P
 Sabin, 75011 Paris -> 13 Rue
 verre . pyrex verre . pyrex . v
 spectacle . zaha hadid . Zaha H
 temps . "de la fnac à la fiac" . h
 cash machine . machine à chan
 poste . distributeur bubble gum
 fontaine argent . rome fontain
 nunc . October 29, 2010 . y
 piratebay . serial key cs4 ma
 l'iphone . La boi
 Newton



Incertitude espace temps

October 31, 2010 . les trucs.net . les trucs . October 30, 2010 .
 chaise starck . mais ogm . théière bodum . ensi, Rue Saint-
 Sabin, 75011 Paris -> 13 Rue Pétion, 75011 Paris . Rue Saint-
 Sabin, 75011 Paris -> 13 Rue Pétion, 75011 Paris . duralex
 verre . pyrex verre . pyrex . verre à café pyrex . zaha hadid
 spectacle . zaha hadid . Zaha Hadid salle . incertitude espace
 temps . "de la fnac à la fiac" . hors serie le mond levi strauss .
 cash machine . machine à changer argent . machine à change
 poste . distributeur bubble gum . fontaine argent wikipédia .
 fontaine argent . rome fontaine argent . wikipedia . hic and
 nunc . October 29, 2010 . youtube . serial key cs4 mac
 piratebay . serial key cs4 mac . serial key cs4 . key cs4 .
 emballage de l'iphone . La boîte en carton de l'iphone . Les
 chaussures de running Newton . aqueduct . ogm . transition
 roadable aircraft kibisi . oui avec la tête . hocher la tête . feu
 rouge . panneaux code de la route . Il n'y a de sens que dans la
 différence . Kingston upon Thames, england . taschen .
 taschen muybridge . edison brevet lamp . lampe plumen .
 yoshioka . kdd yoshioka . kdd x ray phone . house thorington
 MVRDV . house thorington . balancing bam thorington .
 balancing bam mole architects . balancing bam mole .

lescur . table benédicte de
 island . installation Arne
 bricolage . levi strauss bricol
 strauss bricolage . levi's st
 purple . unstudio table vio
 unstudio table chair . unst
 studio . Table UNstudio .
 memory life . algirdas .
 wikipedia . les actants . le
 crates by brandsma . spa
 by staffan holm . Jm Flocl
 Jm Flocl . carré sémiotique
 Flocl . carré sémiotique
 carré sémiotique bien
 sémiologique de Roland
 saussure . leibnitz tot ra
 roof . bilderberg films .
 75011 Paris . short link
 Rue Pétion, Paris . cube
 27, 2010 . gmail . Tejj
 Vaugirard, 75006 Paris
 anderson . france cult
 cubovision . wifi c
 63.509,28.2572 . frot
 -29,825,30





